

Monsieur



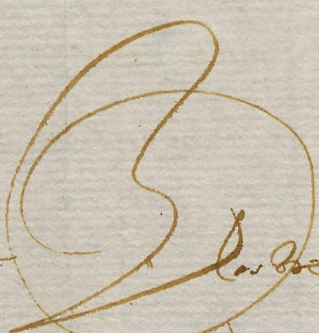
La lettre ci jointe de M<sup>r</sup>. Gaultier, et celle-ci, sont réponses de celles  
qu'il vous a pleu nous faire l'honneur de nous écrire du 8<sup>e</sup>. et 15<sup>e</sup>. de  
ce mois. Je suis extrêmement surpris que le Luth que je vous ay envoyé  
n'ayt trouvé votre approbation, au moins le prix, qui est à la vérité haut,  
mais pas tant en comparaison d'un petit Luth de Boulogne, entre les mains  
de mond<sup>e</sup>. Sieur Gaultier qui a coûté cent pistons. M<sup>r</sup>. de Bornival  
à son départ d'ici en accepta un autre petit qui luy en coûta 20. ce qui me  
persuada d'autant plus à faire passer ce grand, que M<sup>r</sup>. Gaultier recom-  
mandoit si extraordinairement. Je me suis remis entièrement à cet excellent  
homme en cet art, et me suis laissé aller à ses persuasions; car pour  
moy je n'en puis juger, cela surpasse ma capacité. J'espère pourtant  
que vous aurez pris en bonne part, la passion que j'ay eue de vous rendre  
service. S'il a mal réussi je l'impute à mon malheur, et à ma trop  
grande précipitation. Quoy qu'il en soit puis qu'il n'aggrise aux plus curieux  
de delà, il n'y aura rien de perdu, le marché n'estant fait qu'à bonnes  
conditions, et le Propriétaire, qui ne s'en vouloit defaire que pour faire  
plaisir à M. Gaultier, estant aussi pressé de le reprendre et rendre l'ar-  
gent, qu'il a esté pressé à obliger son ami. Nous l'attendrons donc, s'il vous  
plait au plus tost; car pour rabattre du prix led<sup>e</sup>. Propriétaire n'y est  
nullement pressé, et ne peut croire <sup>(quoy qu'on die)</sup> qu'un vray Luth de Boulogne  
de cette grandeur puisse coûter moins. C'est aussi l'opinion de M<sup>r</sup>. Gaultier,  
auquel je me remets. Pour ce qui est de vos Essens, j'ay passé l'eau 3 ou 4  
fois sans pouvoir rencontrer une Cyoniste. J'espère pourtant qu'entre ci



et le prochain Ordinaire j'en auray des nouvelles, a quoy je travailleray de  
tout mon pouvoir, afin que reparant le malheur que j'ay eu, en ce pre-  
mier service que j'ay creu vous rendre, par un second qui soit a v<sup>re</sup> con-  
tent. je ne perde entierement l'honneur d'estre employe par vous en d'au-  
tres occasions, pour me pouvoir dire toujours par effects et par pass-  
les.

  
  
Monsieur

S'il vous plait de payer les livres de Gibbon  
chez mon Pere, cela m'est indifferent, pourveu  
que ce soit toujours avec v<sup>re</sup> commodite,  
ou bien si vous le trouvez plus a propos de les  
faire avec le passage du Subl.  
De Londres ce 26. May 1745.

  
Vostre tres humble et obeissant Serviteur.  
Frederic Rivet.







*Handwritten signature*  
Conseiller

Conseiller le Chevalier Huygens,  
Seign. de Luyckhem, Conseiller et Secrétaire  
de Son Altesse, Monseigneur le Duc  
d'Orange. &c. A La Haye.

